

eaux sombres

Judith Lesur
Agné Jonkutė
Matildy

projet artistique multiforme

La source

Dark waters / Les eaux sombres est né d'un dialogue amical avec l'artiste plasticienne Agné Jonkutė, rencontrée en 2013 lors d'un symposium de KaNiBaL'HoPoX, collectif européen d'espaces de création alternatifs, et avec laquelle j'ai collaboré «en performance» à plusieurs occasions.

Je lui confiai, lors d'une discussion sur Messenger que, trente ans après, ce qu'on appelle «un drame familial» revenait me tourmenter, sans déclencheur apparent et avec une acuité étonnante. Elle me répondit : «Écris-moi cette histoire».

C'est ainsi que ces Eaux sombres me coulèrent des doigts, en anglais, alors que je n'avais jamais pu ni voulu en faire le récit, même transposé en fiction.

Touchée par l'histoire qui trouva en elle des échos diffus, Agné Jonkutė accepta de l'accompagner d'œuvres visuelles, sans savoir exactement s'il s'agirait de dessins, de peintures, ou de photos.

La Galerie Meno Parkas, qui présente son travail depuis Kaunas en Lituanie, et où nous avons déjà exposé ensemble, décida de nous soutenir dans l'organisation d'une résidence de 15 jours en Ardèche, où je vis, avec le projet de fabriquer un livre d'artiste. Mais le COVID nous obligea à reporter puis annuler les retrouvailles...

J'en profitai pour traduire mon texte... en français, et à le retravailler pour lui apporter fluidité et simplicité, à la recherche du ton juste, fidèle aux faits et sans pathos.

Et une autre rencontre vint changer le cours des Eaux sombres, celle de Matildy, auteur-compositeur et pianiste, pour laquelle je réalisai un clip. Son parcours professionnel dans le domaine de la santé mentale la sensibilisant aux thèmes du texte, à savoir maladie psychique et suicide, émergea l'idée d'une lecture musicale, sur le principe d'un accompagnement proche de l'improvisation, un thème libre qui déploierait entre les lignes certaines couleurs.

Livre-audio, exposition et lecture-performance, invitations d'autres musiciens... plusieurs associations créatives sont en cours d'exploration.

Judith Lesur



l'impression des paysages d'Agnė Jonkutė - Mer Baltique

Le texte

Il symbolise la conversation impossible de l'auteur avec sa sœur disparue, et toutes les questions que sa vie douloureuse tout autant que son suicide ont laissé sans réponse.

C'est un récit fragmentaire sous forme d'interpellation à la deuxième personne du singulier; un dialogue (à sens unique), de la narratrice avec elle-même, de son présent avec son passé, de l'adulte avec l'enfant - et de la lectrice avec le public ?

Si le thème n'est pas confortable, le travail sur la langue, dans sa recherche d'une simplicité non réductrice, dotée d'une sorte de poésie brute propre à l'enfance, se veut telle une vasque où l'eau s'écoule et le ciel se reflète, un miroir captant les tourments de chacun, sans les retenir; le temps d'une expérience artistique partagée.



Extraits

I

Eaux sombres...
l'image n'est pas nouvelle, mais c'est ce qu'elles sont, anciennes
elles coulent souterraines, tu ne sais pas d'où elles viennent, tu ne sais pas
où elles vont
mais tu sais quand elles te traversent
oh oui
leurs courants puissants, tu les connais bien
ils déferlent, ils grondent en toi
remplissent tes poumons
de leur limon amer
avant de t'abandonner
souffle coupé

VI

Tu l'as perdue bien avant qu'elle meure
tu te demandais qui parlait quand elle parlait
tu n'arrivais pas à la situer
dans le brouillard des neuroleptiques
et les nuages de ses pensées incohérentes
la tristesse était devenue sa météo la plus radieuse
entre deux orages démentiels
ces eaux noires qui tombaient du ciel
et qui détrempaient tout
chacun marchait dans la maison avec des bottes en caoutchouc
fabriquant son propre parapluie avec les moyens du bord
tu te demandes encore quelle partie d'elle était vraiment elle :
les nuages ou les éclairs ou la pluie ?

L'œuvre visuelle

Première destinataire du texte, Agnė Jonkutė s'est inspirée des échos à ses propres épreuves qu'il a fait naître pour inventer un dispositif de «capture» du paysage, sans chercher à le recréer. Elle a disposé des feuilles de papier dotées de matière photosensible, partiellement recouvertes de sable, sur une plage de la Mer Baltique.

La lumière, le vent et l'eau de mer ont été absorbés, guidant la trace du sable sur le papier

L'intervention minimale de l'artiste rappelle tout ce qui nous dépasse, la profondeur de la mer, la force du vent, l'infinité du ciel. Et de la même manière que nous sommes humblement réduits à observer leur force, nous ne pouvons que tenter de saisir la trace de certains souvenirs, puissants et profonds, avant de les laisser s'échapper avec le vent.

La petite forme spectaculaire

Il ne s'agira pas de "compenser" la brièveté du texte mais de le laisser respirer, en proposant un univers visuel et sonore qui en déploie les images (30 mn).

Le texte ne sera pas interprété mais dit, sans artifice, par l'auteure elle-même. Sa mise en condition de lecture sera probablement introduite et conclue par une performance, unissant ses recherches littéraires et plastiques.

La conversation avec le piano se jouera en direct, dans l'équilibre subtil du mélange des timbres de la voix et de l'instrument.

Un montage vidéo des œuvres d'Agnė Jonkutė dialoguant avec les treize strophes du texte sera projeté au rythme de la lecture, chaque paysage se fondant lentement dans le suivant comme un organisme se transformant avec le temps.

Les œuvres physiques (format A4), actuellement en Lituanie, pourront être exposées si nous trouvons le lieu adéquat.

La musique

Le thème musical, posé très simplement sur le début du texte, se développe à la manière de vagues, de reflux, de ressac... «Fantaisie» aux tonalités plus sombres que dans son appellation classique, la composition laisse la place au dialogue, et l'écoute mutuelle avec la narratrice fera de chaque interprétation une expérience aux variations uniques.

Une autre sonorité pourra se mêler au piano, avec l'invitation d'un violoniste ou d'un contre-bassiste.



l'impression des paysages d'Agnė Jonkutė - Mer Baltique

Les complices

Judith Lesur



Judith Lesur est née à Lyon en 1971, où elle a principalement vécu et travaillé (outre une parenthèse de deux ans en Australie). Installée en Ardèche depuis 2019, elle développe parallèlement à son travail créatif un projet de Festival Land Art, l'art dans l'échappé, en tant que conseillère municipale.

Son parcours embrasse différentes disciplines : études de philosophie, écriture de fiction, mise en scène théâtrale, performance et réalisation d'images fixes ou animées.

Elle a publié un roman (*La fille perchée*, Ed. Nicolas Philippe, 04) et des textes dans des recueils collectifs (Ed. Paroles d'Aube, *La Passe du vent...*) et diverses revues (*Mecanica*, *ON*, *Revue des Ressources*, *Mercure Liquide*, *Télérama*...)

Son travail est présenté dans des festivals audiovisuels ou des galeries en Europe (France, Espagne, Lituanie, Allemagne ...).

Elle a participé à des résidences artistiques avec KaNiBaL'HoPoX (France, Lituanie) et ArToll Kunstlabor (Allemagne), et a été invitée en tant qu'écrivaine, vidéaste ou réalisatrice de documentaires dans des projets au Cameroun, au Burkina Faso et à Madagascar.

Elle réalise également des projets socioculturels (ateliers artistiques pluridisciplinaires), notamment dans les hôpitaux et les prisons, en France et à l'étranger.

<http://www.judithlesur.com>



2020



2011



2004

Agné Jonkutė

Plasticienne lituanienne que son art a fait voyager en Chine, au Niger, à Abu Dabi..., Agné Jonkutė s'est formée à la peinture à l'Académie des arts de Vilnius - Faculté des beaux arts de Kaunas.

Elle est représentée par la Galerie Meno Parkas, qui, en plus d'organiser des expositions solo, avec des galeries et musées partenaires, diffuse son travail lors des principales Foires Internationales d'Art Contemporain en Europe, en Asie et aux États-Unis.

Elle a gagné de nombreux prix et certaines œuvres font désormais partie des collections de la Banque centrale européenne (Francfort), du Centre d'art moderne (Vilnius), du Musée M.K. Čiurlionis, et de la Galerie Xin Dong Cheng (Chine).

Ses recherches actuelles tendent vers le minimalisme, se faisant réceptacles des traces du temps et des éléments sur la matière.

Elle s'est notamment questionnée sur la représentation de l'absence à partir de vieux objets ayant appartenu à ses grands-parents, déportés en Sibérie.

<http://www.menoparkas.lt/36822/artists/agne-jonkute.html>



Facts of inexistence
huile sur toile, 148 x 212 cm, 2005



The last knitwear of my Grandmother,
huile sur toile, graphite, 40 x 50 cm, 2015



Land I have never visited,
huile sur toile, 153 x 170 cm, 2018,

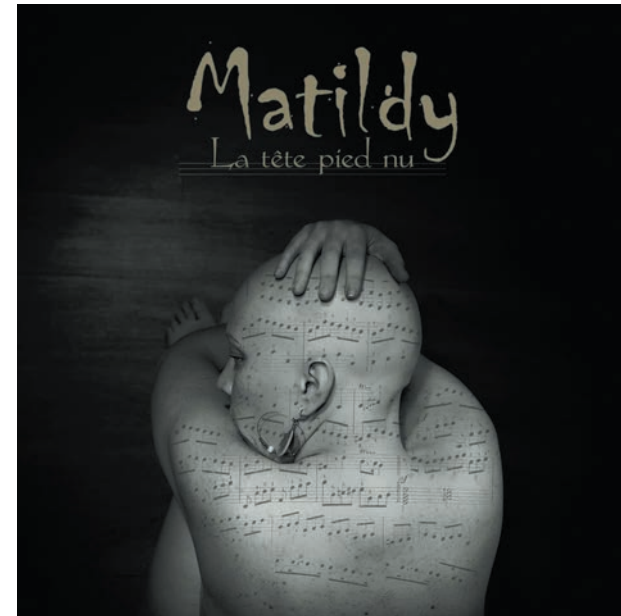
Mathilde Valy

Artiste auteure, compositrice et interprète, Matildy a fait ses gammes au Conservatoire, mais a appris la liberté au contact de la scène chanson-rock alternative française. Ses textes posent un regard à la fois impertinent et lucide sur la folie du quotidien, dans lesquels on croise des personnages pas toujours très sages, aux prises avec les errements de l'existence, les «vertiges de l'amour» et l'amour des vertiges.

Cofondatrice de l'association Lerockepamort, de la salle de concert le]kraspek myzik[à Lyon et du café-concert Si les vaches avaient des ailes à Rompon en Ardèche, elle a joué en duo puis en trio avec les frères Jérôme et Lionel Aubernon.

En parallèle de son parcours de chanteuse, Mathilde Béasse a travaillé comme infirmière dans le service psychiatrique de divers établissements. Désormais cadre de santé, elle se consacre à la formation.

Dans son actualité 2021, la sortie d'un album solo au piano, agrémenté d'une touche de ukulélé, et un projet de collaboration avec les élèves du Conservatoire de Musique de Privas autour de ses compositions.



2021

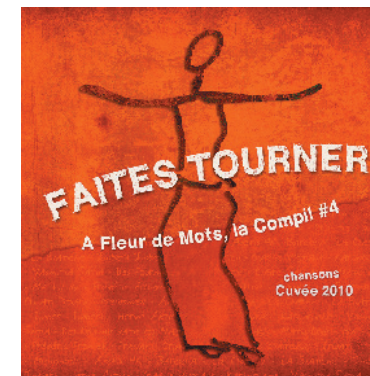
<https://www.youtube.com/channel/UCxyTvnQwKDKWrwR7IJoQwYQ>



2007



2010



2011

Les collaborations antérieures

Judith Lesur & Agné Jonkutė

Lors de leur première rencontre en France en 2013 dans le cadre d'un symposium européen organisé par KaNiBaL'HoPoX, elles ont performé ensemble, Judith dirigeant le faisceau d'une vidéo réalisée avec Agné sur son corps drapé.

Elles ont ensuite conçu l'exposition Three ways for one point avec l'artiste irnienne Zahra Hassanabadi, présentée à la Galerie Meno Parkas en 2015, pour explorer le thème de l'intimité à travers leurs différents médias : peinture, photo, vidéo, couture, installation...



Judith Lesur & Matildy

Matildy a laissé carte blanche à Judith Lesur pour la réalisation du clip de Solide, chanson du tout nouvel album La tête pied nu.

Les deux univers se sont rencontrés sur le terrain de la mélancolie, de la sensualité et d'une certaine fantaisie qui ne craint pas de flirter avec l'absurde.

Judith a également conçu le photomontage qui orne la pochette de l'album.

<https://www.judithlesur.com/solide>

